

L'EGYPTE

CONTEMPORAINE

Revue Trimestrielle
de la
Société Egyptienne d'Economie Politique, de Statistique
et de Législation



AVRIL 1968
LIXème ANNEE
No. 332
LE CAIRE

SOCIETE EGYPTIENNE D'ECONOMIE POLITIQUE, DE STATISTIQUE ET DE LEGISLATION

(Réenr. sub. No. 592 le 29/1/1967)

Fondée en 1909, la Société a pour objet de promouvoir les études et recherches dans les domaines économique, statistique et juridique, tant sur le plan théorique que pratique. Elle publie la présente revue qui est à la cinquante-neuvième année de sa fondation, organise des conférences, des groupes d'études et met à la disposition des chercheurs une bibliothèque et une salle de lecture richement dotées des principaux ouvrages et périodiques arabes et étrangers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	: Dr Abdel Hakim El Rifai Ancien Gouverneur de la Banque Centrale
Vice-Présidents	{ Dr. Mohamed Helmi-Mourad Ministre de l'Education et de l'Enseignement.
	{ Dr. Mohamed Zaki Shafei Doyen Faculté d'Economie et des Sciences Politiques.
Secrétaire-Général	: Dr. Gama! El-Oteifi Avocat, Conseiller Juridique Al-Ahram
Trésorier	: Dr. Abdel Razek Hassan Président du Conseil d'Administration Société du Caire pour la production cinématographique.

MEMBRES

Dr. Ahmad Ezz-el-Dine Abdalla	Ancien Doyen Faculté de Droit Université Ain Chams.
Dr. S. M. El Said	Avocat, ancien Recteur Université du Caire.
Dr. Gaber Gad Abdel Rahman	Doyen Faculté de Droit Université du Caire.
Dr. Zaki M. Shabana	Doyen Faculté d'Agriculture Université Azhar.
Dr. Soliman El Tamawi	Professeur à la Faculté de Droit Ain- Chams.
Dr. Abdel Salam Balbaa	Vice-Président de la Cour de Cassation.
Dr. Abdel Moneim N. El Shafei	Directeur du Centre Démographique pour l'Afrique du Nord.
M. Ali Ahmad Shafei	Président du Conseil d'Administration de la Société de Réassurances.
Dr. Ali Ahmad Rached	Professeur à la faculté de Droit Ain- Chams.
M. Omar Hafez Chérif	Conseiller, Directeur du Bureau Technique à la Présidence du Conseil.
Dr. Mahmoud Amin Anis	Dir. Gén. Départ. Finances et Economie au Ministère de l'Economie.
Secrétaire Technique	: M. M. H. Ghanem, Conseiller au Crédit Hypothécaire.

L'EGYPTE CONTEMPORAINE

(LIX^{ème} ANNEE, AVRIL 1968. No. 332)

Rédacteur en Chef : Dr GAMAL EL - OTHIDI
Secrétaire - Général de
la Société

Imp. AL - AHEAM
LE CAIRE, 1968

Prix : P.T. 40

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Les membres de la Société sont de quatre catégories : les membres actifs payant une cotisation de P.T. 150 par an, les membres cotisants, banques, institutions ou organismes publics et autres personnes morales payant une cotisation annuelle de L.E. 100 au minimum, les membres honoraires égyptiens ou étrangers, ayant rendu d'éminents services à la Société ou aux sciences économiques, sociales ou juridiques et les membres correspondants, personnes résidant à l'étranger et collaborant aux activités de la Société et à ses publications.

Tous les membres ont droit au service gratuit de la revue de la Société.

--

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix de l'abonnement à la revue est de P.T. 150 pour la R.A.U. et 40 shillings ou \$ 5.00 pour tous les pays faisant partie de l'Union Postale.

Les numéros non réclamés par Messieurs les Membres et Abonnés dans l'intervalle entre la parution de deux fascicules consécutifs ne leur seront livrés que contre paiement du prix.

Le prix du fascicule est de P.T. 40 pour la R.A.U. et 10 shillings ou \$ 1.25 pour l'étranger.

Les opinions émises par les collaborateurs de la revue n'engagent pas la responsabilité de la Société.

La reproduction et la traduction des articles publiés dans la présente revue sont interdites, sauf autorisation préalable de la Société.

Tout manuscrit soumis à L'Égypte Contemporaine devient la propriété de la Société.

Les demandes d'adhésion, d'abonnement ou d'information doivent être adressées au Secrétariat de la Société, Boite Postale No. 732.

Siège : Le Caire, 10 Avenue Ramsès, Téléphone 52797.

SOMMAIRE

ARTICLES

RIAD EL SHEIKH: The Egyptian Taxation System - An evaluation from a long term development point of view	5
MAHMOUD S. AMIN: Petroleum Agreements in the Arab and other oil - producing countries	23
ALY A. RACHED: Lumières sur le projet du Code Criminel Social	43
EN LANGUE ARABE	
<i>Colloque: ECONOMIE DE GUERRE</i>	5
— Allocution d'inauguration du Dr. Abdel Hakim El Rifai, Président de la Société	9
<i>Première Séance: Les problèmes essentiels de l'économie de guerre</i>	13
<i>Études:— Dr. Abdel Razek Hassan: Les problè- mes essentiels en général</i>	15
— Dr. Fouad Mourad: Les problèmes essentiels dans les pays en voie de développement	21
<i>Commentaires: — Dr. Mohamed Fouad Ibra- him</i>	31
— Dr. Soltan Abou Ali	35
— Dr. Ahmad Abdel Wahab El Ghandour	39
<i>Analyse de la première séance</i>	41
<i>Deuxième Séance: La guerre et le développement économique en RAU - Exposé des principaux problèmes</i>	45
<i>Études: — Dr. Amrou Mohi Eddine: Le déve- loppement économique en RAU et ses problèmes</i>	47
— Dr. Alphonse Aziz: Les relations économiques extérieures	73
<i>Commentaires: — Dr. Ibrahim Saad El Dine</i> — Dr. Haxem El Beblaoui	81
<i>Analyse de la deuxième séance</i>	85
<i>Troisième séance: La guerre et le développement économique en RAU - Solutions proposées</i> ..	101
<i>Étude: Dr. Ismail Sabri Abdalla</i>	106
<i>Commentaires:— Dr. Mohamed Helmi Mourad</i> — Dr. Riad El Sheikh	107
<i>Notes de: — Me Abdel Aziz El Sabrout</i>	123-
— Me Sayed Issa	129
<i>Analyse de la troisième séance</i>	137-
ABDEL SALAM BADAQUI: Economie de guerre: étude analytique et appliquée	141
MOHAMED A. SALEM: Rôle de Contrôle de l'Orga- nisme bancaire dans l'économie socialiste: étude spécifique de la RAU	147
SAMI MANSOUR: Etude sur la crise de la notion de non-alignement	151
	163
	221

THE EGYPTIAN TAXATION SYSTEM
AN EVALUATION FROM A LONG-TERM
DEVELOPMENT POINT OF VIEW

by Dr. RIAD EL-SHEIKH

Faculty of Economics, Cairo University.

Any nation which chooses to allocate a larger share of its resources to purposes other than current consumption is bound to face difficult financial problems. The lower the absolute level of total output, or rather, the lower the level of national income per capita, and the larger the share of output diverted from current consumption, the more difficult the solution of these problems becomes. This is true of poor nations anxious to achieve economic growth more rapidly. It is also true of nations fully mobilized for war or semi-mobilized for expected wars. Over the last 20 years or so, Egypt has been concurrently experiencing both of these conditions; it has been trying to develop, through allocating a relatively larger proportion of its resources for investment in industrial and agricultural projects. During the same period, Egypt has also devoted an increasing share of the gross national product for the purpose of defence. Real national income per capita has averaged between L.E. 40 to L.E. 50 over the period 1945-1960 (1). In other words Egypt has to struggle for both types of social needs (progress and defence) while still being at a relatively early stage of economic and social development.

Under these circumstances the principal function of the budgetary system, and above all, of the taxation system, is to effect the transfer of resources for these given purposes.

In this paper an attempt is made to study some aspects of this financial problem. With the allocative aims of public policy being taken for granted, the purpose of this paper is to evaluate the present taxation system from the point of view of the allocation function of taxation, i.e., its ability to make government tax revenues rise with increasing economic activity. The weaknesses of the present system of taxation, from the point of view of the finance or allocation function,

are quite obvious and have been concluded by various authors and on different occasions (2). In this direction the problem of the taxable capacity is outlined with special emphasis on the structure of the system of direct taxes on income and wealth and the proposition is here advanced that the efficiency of the taxation system can be raised considerably by a reconsideration of this structure. In addition the problem of the taxation of agricultural income is considered from the point of view of raising the taxable capacity.

The arrangement of the paper is as follows :

First, the taxation system, 1945-6-1965,6, is presented.

Second, the structure of the system of direct taxes on income 1967-68 is outlined. In this section the highlights for a more rational income tax system are indicated.

I. -- THE TAXATION SYSTEM 1945-46-1965-66.

(The Statistical Picture)

Over the period 1945-46-1965-66 the technique of budgetary classification has been subjected to several changes. The attempt has therefore been made to construct time series of taxation statistics for the period 1945-46-1965-66 on as a comparable basis as possible. For our present purpose the classification of taxes into direct and indirect is needed. To accomplish this classification a social accounting approach has been adopted. Taxes directly related to the process of the appropriation of income; i.e., taxes which are direct deductions from the income (actual or imputed) of the household sector are brought together in one aggregate; direct taxes on income and wealth. Indirect taxes are then defined to include all taxes directly related to the process of production. By applying this social accounting criterion, albeit to some extent arbitrary, the difficulties, theoretical as well as statistical, connected with the incidence problem are minimized (3). In order to increase the comparability of the statistics, the revenues of public enterprises (whether measured on a gross or net basis) have been excluded. The resulting figures are presented in Table 1.

Table 1.

TAXES AND GROSS NATIONAL PRODUCT

Year	Direct taxes on Income		Custom Excise		All Indirect taxes		All Taxes	
		% GNP		% GNP		% GNP		% GNP
1938, 39		3.5		10.0		14.3		17.8
1945, 46	25,534	3.7	36,499	6.6	55,231	10.9	80,765	14.6
1946/47	19,449	3.64	48,748	9.1	58,159	10.9	77,585	14.5
1947, 48	16,797	2.91	47,516	8.2	65,063	11.3	81,860	14.2
1948, 49	23,135	3.22	60,507	8.4	95,039	13.2	118,174	16.4
1949, 50	24,177	2.92	74,440	9.0	101,467	12.2	125,644	15.2
1950, 51	26,071	2.85	93,408	10.2	124,513	13.6	150,584	16.4
1951, 52	39,114	4.04	93,590	9.7	125,437	13.0	164,551	17.0
1952, 53	41,349	4.57	88,002	9.7	121,728	13.5	163,077	18.0
1953, 54	37,210	3.87	100,323	10.4	136,558	14.2	173,804	18.0
1954, 55	34,562	3.41	99,232	9.8	142,618	14.1	177,180	17.5
1955, 56	41,143	3.84	103,285	9.6	149,628	14.0	190,771	17.8
1956, 57	39,541	3.51	88,321	7.9	122,815	10.9	162,356	14.4
1957, 58	47,658	3.99	98,705	8.3	149,344	12.5	197,004	16.5
1958, 59	46,837	3.73	107,033	8.5	152,416	12.1	199,253	15.9
1959, 60	47,457	3.46	104,010	7.6	155,098	11.3	202.6	14.8
1960, 61	52,888	3.61	125,054	8.5	186,985	12.8	239.9	16.4
1961, 62	49,852	3.20	123,183	8.0	201,482	13.0	251.0	16.2
1962, 63	55,964	3.33	162,396	9.7	223,871	13.3	279.8	16.7
1963, 64	66,358	3.51	200,629	10.6	306,958	16.2	372.3	19.7
1964, 65	74,508	3.51	229,707	10.8	332,939	15.7	407.4	19.2
1965, 66	91,682	3.97	232,920	10.1	376,414	16.3	468.1	20.3

Sources : Public Financial Accounts 1945-46 - 1964-65 ;

The State Budgets 1962-63 - 1967-68 ;

Hansen & Marouk : Development and Economic
Policy in the U.A.R. (Egypt), pp. 318-325 ;

INP, memos, 343, 355, 551 ;

Ministry of Planning, Follow up and Evaluation
Reports 1960-61 - 1965-66.

Before interpreting these figures in terms of the economic and social developments of the last 20 years, it should be recalled that the establishment of the present system of taxation dates back to the 1830's and the years of the Second World War. Since then, changes in taxation were rather marginal. With the exception of the introduction of the general income tax in 1949, changes in taxation have been limited to very moderate increases in some tax rates, most notable of which were rate increases in the form of the defence tax introduced in 1958, and the quite moderate increases in some of the rates of the tax on wages and salaries made effective since August 1960.

To go back to Table 1, the first aspect to consider of our taxation system is the degree of progression shown over the period by the system of taxation as a whole and by its components as defined in Table 1.

To measure the degree of progression we propose to use the ratio of the tax yield to gross national product. This ratio represents the relative institutional (rather than factor) share of the government in gross national product (4). It is the opinion of the present writer that this measure of the degree of progression is the most useful one from a long-term development point of view. The degree of progression thus defined is interpreted here to measure the ability of the tax system to make government tax revenues (in relation to national product) rise with increasing national income.

The year-to-year changes in the yields of direct taxes on income and wealth can be deduced from column (1) where the tax yields are expressed as proportion of gross national product at current market prices. These proportions are averaged over the period as follows :

1938 39 (3.5)	1945 46 (3.44)	1949 50	1950 51	1954 55 (3.76)
1955 56 — 1959 60 (3.08)	1960 61 — 1965 66 (3.50)	1945 48	1965 68 (3.6)	

These averages indicate very clearly that the present structure of direct taxes on income and wealth exhibits a very strong tendency to keep low the proportion of the tax-yields to G.N.P. This proposition is further reinforced by the fact that the tax rates were raised several times and the effect of these increases in rates which were considerable over the period, (5) had been merely to keep the ratio from falling.

From a long-term development point of view, it is therefore concluded that the present system of direct taxes on income and wealth is badly designed and is urgently in need of reconsideration.

The statistics for customs and excise duties are given in Table 1 column (2). The proportion of these taxes to GNP are summarized as follows :

1938/39 (10.0)	1945/46 — 1949/50 (8.28)	1950/51 — 1954/55 (9.56)
1955/56 — 1959/60 (8.38)	1960/61 — 1963/66 (9.6)	1945/46 — 1965/66 (9.1)

These averages reveal very obviously a tendency of the proportion of customs and excise to GNP to fall although only slightly. On this point the foreign trade statistics are very useful. The ratio of imports to GNP are as follows :

1955/56 — 1959/60 (17.0)	1950/51 — 1954/55 (21.17)	1955/56 — 1959/60 (17.28)
1960/61 — 1965/66 (18.76)	1945/46 — 1965/66 (18.56)	

The stagnation of foreign trade is obviously responsible for the corresponding stagnation in the ratio of customs and excise to GNP. Given the present structure of our imports and awaiting a more detailed study of the subject, the proposition may be advanced that the taxing potentialities are already exhausted in this field.

The statistics for all indirect taxes, i.e., customs and excise duties, stamp duties and all other price-increasing taxes and revenues are given in column (3). In general the statistics reveal the same pattern as those of customs and excise except for the last three years of our period, i.e. 1963/64 — 1965/66. The ratio of all indirect taxes to GNP are summarized as follows :

1938/39 (14.3)	1945/46 — 1949/50 (11.7)	1950/51 — 1954/55 (13.68)
1955/56 — 1959/60 (12.16)	1960/61 — 1962/63 (13.03)	1963/64 — 1965/66 (16.06)
1945/46 — 1962/63 (12.8)	1945/46 — 1965/66 (13.1)	

The considerably higher average for the period 1963/64 — 1965/66 reflects a growing tendency on the part of those who are responsible for our fiscal and public financial policy, to

EGYPT CONTEMPORAIN

rely more and more on price increasing sources of public revenue.

The financial tendencies of the period (expressed with relation to GNP) can therefore be summarized as follows :

1. - A falling tendency in the ratio of direct taxes of income and wealth, indicating a bid design in our system of direct taxes.
2. - A stagnation in the ratio of customs and excise duties to GNP, caused by the stagnation of foreign trade.
3. - An increasing reliance on price increasing public revenues especially since 1954.

All these tendencies, as expected, are also revealed in the statistics of all taxes, given in the last column of the Table. These statistics can be presented more briefly as follows :

1938/39 (17.8)	1945/46 — 1949/50 (15.00)	1950/51 — 1954/55 (17.48)
1955/56 — 1959/60 (15.88)	1960/61 (16.4)	1963/64 — 1965/66 (16.7)
1945/46 (16.20)	1962/63 (16.75)	1945/46 — 1965/66 (16.75)

For the period 1945/46 — 1962/63, the constancy of the ratio of total taxes to GNP is again emphasized. The rise in the ratio during the last three years of the period, to some extent considerable, is due to price increasing fiscal measures.

The tendency to rely more heavily on price increasing sources of public revenue is more emphasized in the ratio of indirect taxes to total taxes and the changes in the ratio during the period. This aspect of our statistics is shown below :

Period	Direct taxes	All indirect taxes	Total
1938/39	19.7	80.3	100
1945/46 -- 1949/50	23.9	76.1	100
1950/51 -- 1954/55	21.3	78.7	100
1955/56 -- 1959/60	23.4	76.6	100
1960/61 -- 1965/66	19.6	80.4	100
1963/64 - 1965/66	15.1	84.9	100

The small fall in the ratio of indirect taxes (and the corresponding rise in the ratio of direct taxes) to all taxes which is seen to take place in the post-war period, up to the late 1950's, has been more than compensated during the period 1960/61 — 1965/66, when the ratio regained its pre-war 1938/39 level. This fact gives additional support to the proposition that the

taxation system has, as far as the relative importance of both direct and indirect taxes is concerned, maintained its initial and pre-war structure through about 30 years of social, political and economic development.

It is common in applied fiscal economics to state that developing and socialist countries rely more heavily on price increasing taxes including tariffs than on taxes on income and wealth. This, as a very general statement, is certainly true of the developing economy of Egypt, as has been shown by the taxation statistics. With the general statement, there is little room, if any, to quarrel. However, from a long-term development point of view there is much to be said about the frozen structure of the tax system. And quite apart from the social and political implications, the stagnant structure has tended to put a brake on the growth of tax revenue. To get more deeply into this aspect of our fiscal development we turn next to the structure of direct taxes.

II. — THE STRUCTURE OF DIRECT TAXES ON INCOME.

To consider the structure of direct taxes from a long-term development point of view, i.e., from the point of view of the ability of the tax system to make tax revenue rise in relation to the growth in national income thereby making possible an increase in public and national savings, the relevant aspects of the tax structure can be identified as follows :

1. — The structure of tax rates on various types of income.
2. — The coverage aspect, i.e. tax exemption levels.
3. — The tax base, i.e. the extent to which all sources of income are subject to (or exempted from) taxation.

The three aspects are related. For incomes below the tax exemption limit and those untaxed, they may be taken as taxed at a zero-rate of taxation. Therefore it is possible to consider the three aspects together in our study of the structure of direct taxes on income. For this matter we choose the present 1967/68 tax structure. It has been indicated that marginal changes in the structure of the taxation system as a whole and of its major components were, since 1938/39, of minor importance from the point of view of the ratio of total taxes to gross national product. This tax structure is shown in the following table, where the three aspects of the income tax structure are presented. In this table the exemption limit is expressed as a multiple of both average national income per capita and per family, while income tax rates are stated as income taxes paid at various income levels above the tax exemption level. Again income levels are expressed as a multiple of per capita national income.

Table 2.
THE STRUCTURE OF DIRECT TAXES ON INCOME
(1967/68)

The tax base	Tax exemption level as a multiple of national income		income level as a multiple of a) per capita and b) per family income.						
	per capita	per family	5	10	20	30	40	50	100
A — Wages & salaries	4-5	1	1	2	(a) (b)	6	8	10	20
B — General income case 1			rates of tax paid at various income levels as stated above (a), b).						
General income case 2			0	1.9	9.3-9.6	12.6	14.4	15.5	
C — Liberal professions	4-5	1				12.6	15.8	18.1	
D — Commercial and industrial profits	4-5	1	0	13.4	26.7	28.7	27.2	27.9	25.2
E — Rental value of agricultural land	4	1	0	17.22	34.5	34.5	34.5	34.5	30.5-31.7
F — Controlled rental value of buildings.	4	1	0	3	3	10.5	10.5	10.5	27.3
						(29,925)			

Sources: 1) The State Budget 1967/68. The nominal tax rates have been applied to various income levels.
2) Dr A. Anis, The General Income Tax Statistics,

The Second Symposium on Statistical Studies in Research,

April 1968, The Institute of Statistical Studies, Cairo University, Cairo, 1968.

Notes to Table 2 :

1. — The tax rates given in the table are nominal tax rates. They are not effective tax rates.
2. — The tax rates include, in addition to the rate of the original income tax, all additional income taxes, such as the defence tax, the national security tax. For example the rates shown in the row A : wages and salaries, are the sum of rates of the original tax on wages and salaries, the defence tax and the national security tax.
3. — The tax rates shown opposite to General Income, case 1 and case 2, include in addition to the general income tax rates, the rates of all other taxes on income.

In case 1, the rates are those paid on incomes of one type only, in this case, wages and salaries.

In case 2, the rates are those paid on incomes of all sources. The calculation of these rates has been based on the relative distribution of all sources of income in the general tax brackets.

4. — The tax exemption level is defined with reference to a married person with dependants.
5. — The per family average income is five times the per capita national income, the average family size being five persons.
6. — The arrangement of the columns and rows in the table has been made such that the rate of progression both by size of income and by type of income can be easily indicated. The former one can get by reading through each row, while the latter can be deduced by reading through each column.

We now consider the various aspects of the structure of direct taxes on income ; the structure of rates, the tax exemption level and the tax base. Our interest is confined to their relevance to long-term development.

1. Concerning the structure of income tax rates it should be conceded at the outset that the most rational and desirable rates structure is very difficult to define. A complex of considerations, some of which are at least practically imme-

measurable, are involved. We need not come across these considerations here. It is just sufficient to state that the question relates to the proper income policy, with all its political, social, ethical, and economic complications. Being aware of the many dimensions of this problem the best that one can do is to look for logic if not objectivity. Our job may then be resolved into considering the efficiency of the structure of tax rates and its ability to make public revenue rise relative to national income, given the level of national income.

This function of the tax system is determined mainly by the degree of tax progression, in turn determined by the structure of the rates. The main source for progression is to be found in taxes on wages and salaries and the general income. The rate of progression may be approached by relating post-tax incomes to either per capita or per family average income. This is done using the tax-rates statistics in Table 3.

Table 3.

THE LEVELLING EFFECTS OF DIRECT INCOME TAXES

	pre-tax income level		post-tax income		
	L.E.	tax rates	L.E.	per family	per capita
Case 1	500	1.9	490.5	1.962	9.800
	1000	9.3-9.6	907-904	3.62	18.000
	1500	12.6	1311	5.244	26.22
	2000	15.8	1684	7.42	37.10
Case 2	2500	18.1	2047.5	8.19	40.95
	1500	13.3	1301	5.2	26.0
	2000	16.2	1678	6.7	33.5
	3000	19.2	2423	9.7	48.5
	5000	25.2	3738	14.9	74.5

Note to Table 3.

The tax rates in Case 1 are the rates of all income taxes combined on wages and salaries, but not the tax on the defence tax or the national security tax.

Cases 1,2 correspond to cases 1 and 2 in the previous table.

At the same time only presumptive rental value above a certain exemption level are taxed at the standard rate of 29.9%. Other distributive shares are not taxed. Moreover, the case for an agriculture income tax is not affected whatever the price policy may be, so long as it does not apply a differential pricing system; differentiation in relation to the size of income.

The second factor, i.e., the level of per capita or per family agricultural income, only emphasizes the necessity of increasing the productivity within the agricultural sector, as a basis for increasing the size of the agricultural surplus to be mobilized by one mean or another. Concerning the principle of taxing agricultural income, it is entirely irrelevant. In 1938-39, the national income per capita had the same level of agricultural income per capita at the present. Still it was possible in that year to transfer to the State budget almost one-fifth of the national income.

Our final consideration relates to the distribution of agricultural income. Statistics on the distribution of agricultural income by size are not available. However a very rough approximation can be made on the basis of some agricultural statistics. The most useful statistics available for our purpose are those on the distribution of farm-holdings by size. These data which are available in the 4th Agricultural Census, 1961, are summarized in the following table.

From the table, the average size of farm is just less than 4 feddans and about 1/6 of the total number of landholders, hold farms which size is about the same as the average size of the national farm. In addition farms below the national average represent about 2/3 and 1/3 of the total number and of the total area respectively. On the other hand farms above the national average represent 16%, 62.2% of the total number and total area respectively.

Another piece of information may make the landholdings and landholders statistics more significant for our subject. National income statistics for 1965-68 are such that the value added per feddan (all agricultural product included) averaged about L.E. 100. This figure, together with the figure for the average size of the national farm, point to a possible tax-exemption level. With the exemption limit defined in this way about 75-80% of landholders, or most of them will have their incomes (around 1/3 of the total) exempted according to our proposal. On the other hand, about 2/3 of the total agricultural product can be made to contribute with a considerable share to public revenue and domestic savings. Consequently the administrative difficulties do not seem to be prohibitive or

THE DISTRIBUTION OF LAND-HOLDERS AND
LAND-HOLDINGS BY SIZE OF LAND-HOLDINGS

Size of holdings (feddans)	Land-holders		Area of Land held	
	number	% of total	area (feddana)	% of total
less than 1	434,219	28.41	211,155	3.40
1 —	395,901	23.47	505,325	8.10
2 —	298,804	17.45	647,912	10.38
3 —	174,585	10.63	586,407	9.07
4 —	99,722	6.07	423,628	6.79
5 —	170,019	10.35	100,659	1.61
10 —	56,705	3.46	742,619	11.95
20 —	23,811	1.47	689,267	11.02
50 —	6,424	0.39	429,953	6.83
100 and more	3,960	0.24	905,911	14.49
Total	1,642,160	99.94	6,222,533	99.6
				ascending cumulative frequency
				3.40
				11.50
				21.88
				30.93
				37.77
				55.33
				67.29
				78.23
				95.16
				99.65

Source : U.A.R. Fourth Agricultural Census 1961, Cairo 1967, Part 1, Section 1, p. 28.

formidable as some may suggest. Finally the problem of incentives is just the one a rational structure of tax rates is the very suitable measure to handle with care.

In conclusion, three comments are made :

1. — Our present taxation system, designed 30 years ago, has many defects, from a long-term development point of view. Twenty years ago, it was more rational, from the point of view of transferring to the State budget enough revenue for a given level of public services. At the present, to be made rational, it should be reconsidered in two directions : 1) by changing the structure of income tax rates and making it more progressive ; 2) by widening the income tax base and especially including agricultural income.
2. — The taxation policy should be combined with rational price and income policies, all should be brought together within a unified financial plan, the objective of which is to implement our developmental planning.
3. — In the discussions of this paper, a *rational public expenditure policy is assumed, being the prerequisite for any increase in the share of taxes in the national income.*

NOTES AND REFERENCES

- (1) *P. O'Brien* : The Revolution in Egypt's Economic System. Oxford University Press, London 1966, Table 21, p. 336. O'Brien's calculations are based on income data presented in Memo 385, INP, Cairo.
- (2) *Hansen, Harsouk* : Development and Economic Policy in the U.A.R. (Egypt). North Holland Publishing Company, Amsterdam, Ch. 9.

Bed El-Shaikh : Some General Trends in the State Budget 1962/63 - 1967/68, L'Egypte Contemporaine, Oct. 1967.

- (3) The statistical difficulties are the ones associated with the classification of taxes into those which are (or meant to be) shifted, i.e., indirect taxes, and those which are (meant) to stay put. This system of classification, proposed by leading authorities including J.S. Mill, Leon Walras, etc., is difficult to adopt in practice. For it requires information about the behaviour of each economic unit. On the other hand, the system of classification of taxes into those paid by the consumers and taxes paid by factor owners, suffers from contradictions in its basic assumptions.

See : J.S. Mill : Principles, p. 837.

Leon Walras : Elements of Pure Economics p. 449.

A.R. Prest : Statistical Calculations of the Tax Burden, Economics, 1955, pp. 234.

- (4) The concept of the government institutional share in GNP is preferred to the concept of the burden of taxation. The concept of the tax burden suffers on two points : its vagueness and its bias.
- (5) Over the period, tax rates in industrial and commercial profits have been raised from 7% in 1939-39 to 21% in 1962, a rise of 212.8%. The Taxation Guide, The Taxation Department Cairo 1964-65.
- (6) Taxable Capacity in Developing Countries; Economic Staff, The I.B.R.D. Report No EC-103, p. 34.

- (7) *F.D. Holman*: Financing Soviet Economic Development, F.A.O. The Role of Agricultural Land Taxes in Japanese Development. Reading on Taxation in Developing Countries, ed. Richard Bird and Oliver Oldman, Baltimore 1964.
- (8) The contribution of agriculture in total value added in the commodity sectors (agriculture, industry and mining, construction, electricity) is estimated as follows

1959/60	56.3 %
1962/63	50.0 %
1964/65	51.4 %
1965/66	51.3 %

The Follow Up and Evaluation of the First Five Year Plan 1960/61 — 1964/65, U.A.R., Ministry of Planning, Cairo, Part 1. p. 43.

The Follow Up and Evaluation of Economic Growth in the U.A.R., 1965/66. U.A.R. Ministry of Planning, 1967, p. 59.

PETROLEUM AGREEMENTS IN THE ARAB AND OTHER OIL-PRODUCING COUNTRIES

By

Dr. MAHMOUD S. AMIN ()*

Oil Companies deal with the oil producing Countries in the Middle East, North Africa and Venezuela on the bases of agreements which differ widely among each other in principles as well as with respect to the benefits given to the oil producing countries.

Petroleum agreements can be divided into three main types :

- Concessions ;
- Partnership agreements ;
- Contract agreements.

A. — CONCESSIONS

These are based upon granting the oil company — whether national or foreign — the legal right to explore and develop the oil resources of the country. The company, therefore, gets complete and full control on the oil resources with respect to the exploration, development and disposition of the production. The role of the producing country is thus confined to general supervision in accordance with prevailing laws and regulations.

Concessions are the oldest applicable agreements and still they govern the relations of oil companies and most oil producing countries in the Middle East, North Africa, Venezuela, etc.

The concession agreements have undergone several modifications during the last twenty years but not to the extent to change their basic features and particularly with respect to the relations of countries and companies. Despite of the modifications, the companies still have the full right and control over the petroleum resources, including : planning and

(*) B.Sc., M.Sc., D.I.C., Ph. D. (London).

conducting of operations, fixing prices of oil produced, disposition of production and determining its rate. The governments of the producing countries do not get involved with the activities of the companies except for measurement of production for the determination of the revenue. The government revenue is made of royalty which is a certain percentage of production, or of income tax on the profits or of both. Accordingly concessions are generally divided into two types :

1. — Royalty and Taxes Concession Agreements ;
2. — Profit Sharing Concession Agreements.

A. 1) *The Royalty & Taxes Agreements :*

According to these agreements, the companies pay royalty on their production and taxes on their profits. The royalty is paid to holders of the mineral rights, whether individuals or governments. The taxes are paid to the government as in the case of other industrial activities and their rates are usually determined by the laws of the country. These agreements are therefore considered « open ended » on the basis that the tax payments by the companies are readily affected by changing the tax rates or imposing new taxes as determined solely by the governments. This is completely different from the profit sharing agreements which fix the payments of the companies irrespective of any change of the taxation laws.

The royalty and tax agreements are applicable in several countries as the U.S.A., U.K., Canada, France, Italy, Germany, etc. These are generally highly industrialized capitalistic countries. The oil companies operating in these countries are subject to the general income tax law as the other industrial activities. This gives the petroleum companies a sort of assurance against raising taxes. This system is also applied in Venezuela which is an exceptional case among the major oil producing countries. In 1958, Venezuela raised taxes from 26% to 45% which when added to the royalty payments gave the government 65-68% of the profits instead of 52-54% as it was before the tax increase. In 1966 the taxes were further increased to 52% giving Venezuela about 72% of the profit. This disturbed the oil companies and made them very much concerned about the application of the tax-royalty agreements in non-industrialized countries. The only other exception to that was the recent one of Saudi Arab and Amrdap.

A. 2) *Profit Sharing Agreements :*

These are based on the division of the profits between the

Company and the Government according to a certain percentage agreed upon. The Government share is inclusive of all payments made by the company as royalty, taxes, etc.

This principle was applied in the Middle East countries in 1950 and was then considered as improvement on the terms of the original agreements. The same principle was further applied in Libya, Algeria, Tunisia, Morocco, etc. During the last 8 years, the profit sharing principle was modified considerably in two directions.

1. — *The First Modification*, involved the following changes :

— Increase of the government share of profits above 50% to 56% as in the Saudi Arabia/Japan Trading Co. agreement or 57% as in the Kuwait/Arabia Oil Co. agreement.

— Right of the government to purchase a certain number of shares in the venture at par value after the discovery of oil and up to 20% as in the Kuwait/Shell, or 10% as in the Japan Trading Co. agreement and Arabia Oil Co.

— Government sharing of profits is not confined to the production of oil but to the transport, refining and marketing operations.

— Better representation of the government on the Board of Directors.

— Shorter duration of the agreement : from 40-45 years.

These modifications were introduced to the agreements concluded after 1957 with the Japanese and other independent companies but did not affect the main profit sharing agreements held by the major oil companies.

2. — *The Second Modification* was more effective and involved the amendment of the traditional 50/50 profit sharing agreements of the Middle East according to the resolutions of OPEC. These included the expanding of royalty before sharing of profits, but these profits are based on discounted posted prices. This was a great advantage for the petroleum producing countries in establishing the fact that royalty should be independent of profit sharing. This modification is now introduced to the profit sharing agreements of some Middle East countries and Libya.

The major oil companies have accepted the application of

expensing of royalties in their old traditional agreements with the Middle East and North Africa on condition that the tax payments to the governments are to be based on discounted posted prices. The discount was 8.5% and they were gradually reduced to 6.5%. The net effect of this modification has increased the revenue of the oil producing companies by 3.5 - 4.5 cents per barrel as indicated in the following examples.

Revenue before expensing of royalty.

Income based on posted price	→ 180	c/ per barrel
Cost	- 20	c/ per barrel
Profits	- 160	c per barrel
Government share inclusive of 12.5% royalty	- 80	c' per barrel

Revenue after expensing of royalty

— Income based on discounted posted price (-7.5%)	- 168.5	c/ per barrel
— Cost	- 20	c' per barrel
— Royalty based on posted price	- 22.5	c/ per barrel
— Profits after deducting costs and royalty	-- 124	c per barrel
— Profit Share of Government	- 124 -- 62	c, per barrel
	2	
— Revenue of Government	- 22.5 + 62	- 84.5 c' per barrel

Towards the end of 1967, the oil producing countries have started negotiation with the oil companies through the OPEC to remove the discounts on posted prices. The Companies have accepted that with respect to the Libyan oil or to the Saudi Arabian oil transported in the Tapline to the Mediterranean.

B) Exploration - Development Contracts :

These contracts were introduced to the industry in 1948 in Mexico and in 1958 in Argentina and in 1962 in Indonesia and lately in Iran in 1966. The contracts were concluded between the State-owned petroleum organizations as Pemex in Mexico, Y.P.F. in Argentina, Petramin in Indonesia and NIOC in Iran and between the forcing contracting companies. The main contracts concluded during the last 10 years include :

PEMEX (Mexico)	with	CIMA in	(1949)
	»	City Service	(1948)
	»	Sharmex	(1950)
Y.P.F. (Argentina)	»	City Service	(1958)
	»	Pan American	(1958)
	»	Union Oil Co.	(1958)
	»	Shell	(1958)
	»	Esso	(1958)
	»	Tennessee	(1958)
	»	Continental	(1961)
	»	Ohio	(1961)
	»	Astra	(1961)
PERTAMIN (Indonesia)	»	Pan American	(1962)
NIOC (Iran)	»	ERAP	(1968)
INOC (Iraq)	»	ERAP	(1967)

Analysis of the Contracts :

The exploration-production contracts differ basically from other petroleum agreements with respect to the fact that the national organizations retain all the legal rights and titles to the exploration and production of petroleum. The contracting companies bear the risk, provide all the necessary financing and run the operations including exploration, development and sometimes production as stipulated in the contracts. The foreign companies in these contracts, are sole operators and have full responsibility and are therefore given all necessary rights to conduct the operations. The production is delivered to the national organization, but the companies are entitled to the following :

1. — Recover all their exploration and production expenditures from 25% or 50% of the total production and thereafter get a compensation for bearing the exploration risks and providing the necessary investments. The compensation is fixed in the contract and may be either :

— A fixed percentage of the total production up to 15% or 18% as in the Pemex, Cima contract.

— The right to purchase part of the production with a discount off the market price ranging from 15-35 cents per barrul as in the City Service/Pemex contract, or to purchase it at the production cost as in the NIOC — ERAP contract.

— 40% of the operating profits as in case of the Indonesia Pertamina Pan American contract.

The recovery of the expenditure and compensation of the

foreign company may be effected through selling the production to the national organization at a price below the market price. The foreign company keeps that income against its expenditures and compensation. The difference between the market price and reduced selling price is considered as an income to the national organization.

3. — The foreign partner has also the following privileges :

— Not to bear any royalty or taxes and if ever subjected to that, it recovers the equivalent from production, except in the case of NIOC — ERAP contract in which the foreign party bear the taxes.

— Right to transfer abroad the income exceeding its local operational requirements, the transfer being guaranteed by the Central Bank.

— Right to be compensated for its investments in case of being prevented from continuing normal operations.

These contracts are sometimes called service contracts which is rather confusing as such name should be limited to the proper service contracts for drilling or construction of pipe-lines or production facilities against straight payments per unit work done. Examples of these proper service contracts were concluded also between Argentine and Southeastern Drilling Co. (1959). Kerr-McGee Oil Industries (1959) Saipem (1959) & Forex (1959).

The following tables summarise and compare the main features of six of the important exploration-development contract concluded in the last years namely :

1. — CIMA - Pemex (Mexico) Contract.
2. — Sharmex - Pemex (Mexico) Contract.
3. — Esso - Y.P.F. (Argentina) Contract.
4. — Shell - Y.P.F. (Argentina) Contract.
5. — Pan American - Petramin (Indonesia) Contract.
6. — ERAP - NIOC (Iran) Contract.

Agreement : CIMA - PEMEX (Mexico)

Date : March 1949

Area : N.A.

Operation : CIMA drills wells to be exploited by Pemex.

which supervises operations.

Obligations : CIMA provides investments necessary for drilling.

Disposition of production and prices : Production is disposed by Pemex. 50% of production proceeds to CIMA to reimburse its expenditures.

CIMA gets 15 - 18.1/4 % of proceeds for investments and risks. The balance is for Pemex which bears all taxes.

CIMA has option to purchase available production after domestic needs.

Relinquishment : N.A.

Taxes : Paid by Pemex.

Disputes : N.A.

Guarantees : N.A.

Agreement : SHARMEX - PEMEX (Mexico)

Date : July 1960.

Area : Up to 60,000 acres in different areas.

Operation : Geological investigation and drilling is conducted by contractor as approved and supervised by Pemex.

Obligations : Sharmex bears all expenses for geological drilling, production, storage and transport to nearest pipeline.

Disposition of production and prices : Production is disposed by Pemex and 25% of proceeds paid to Sharmex for reimbursing its expenditures.

Relinquishment : N.A.

Taxes : Paid by Pemex.

N.A. : Not available.

Disputes : Disputes are referred to arbitration.

Guarantees : All payments by Pemex to Sharmex are in dollars and are exempted from all taxes, past, present and future.

Agreement : ESSO - Y.P.F. (Argentina).

Date : November 3, 1958.

Area : 3.9 million acres enclosing proven structures.

Operation : Management and operation are full responsibility of ESSO.

Obligations : ESSO undertakes to spend :
10 million dollars in first 3 years
13 million dollars in next 3 years
4 million dollars in next 4 years
(if reserves permit)

Disposition of production and prices : Production delivered to Y.P.F. until national self sufficiency. Y.P.F. pays for the delivered the following prices :
1.83 dollar per bl. up to 12600 B/D.
1.79 dollar per bl. from 12600 - 25200 B/D.
1.75 dollar per bl. over 25200 B/D.
Excess over local demands is exported by ESSO which pays Y.P.F. a percentage of the price obtained.

Relinquishment : Exploration area reduced to :
50% at end of 6th year.
25% at end of 10th year.

Taxes : Paid by Y.P.F. direct or reimbursed to ESSO if subject to taxes.

Disputes : Subject to applicable Argentine laws.

Guarantees : Central Bank guarantees free remittance abroad of funds not required by ESSO locally.

Agreement : SHELL - Y.P.F. (Argentina).

Area : 5 million acres.

Operation : Management and operation by Shell.

Obligations : Shell undertakes to spend :

- 2.8 million dollars in first 2 years.
 - 5.6 million dollars in next 3 years.
 - 8.4 million dollars in next 3 years.
 - 11.2 million dollars in next 2 years.
- (if justified).

Disposition of production and prices : Production is disposed by Shell locally and excess is exported. Price is based on international market, and the income is first used to reimburse Company for all expenditures, etc., then 10% of production to Y.P.F. until they get 4.2 million dollars, then remainder is shared equally between Shell and Y.P.F.

Relinquishment : Exploration area is reduced to :

- 70% after 3 years.
- 50% after 5 years.
- 25% after 7 years.
- 10% after 10 years.

Taxes : Paid by Y.P.F.

Disputes : Disputes referred to 3 arbitrators, one elected by each party and the third by the supreme Court of Argentine.

Guarantees : Central Bank guarantees remittance abroad of amortization and profits.

Further guarantees to repay Shell the value of investments and profits in case operations are prevented by authorities.

Agreement : PAN AMERICAN — PETRAMIN (Indonesia).

Date : June 15, 1962.

Area : N. A.

Operation : Operations managed and conducted by Pan American through a fully controlled local subsidiary, INDOPAC.

Contractor's obligations : P.A. undertake to expend in exploration 28 million dollars over a period of 8 years.

Disposition of production and prices : P.A. disposes of production after providing local requirements in the ratio of its production to the total production of the country. Prices shall be based on those obtained from third parties. P.A. is first reimbursed for its current operating costs, and for 10% of its pre-production costs and for Indonesian income taxes paid.

Petramin gets 60% of the operating income with a minimum of 20% of the production proceeds.

Relinquishment : Exploration areas are reduced to :

75% after 5 years,
50% after 10 years.

Taxes : Paid by P.A. but are reimbursed for from the production proceeds.

Disputes : Referred to arbitration board of 3, one from either party and the third nominated by President of the Cantonal Tribunal of Geneva.

Guarantees : To remit abroad in U.S. dollar all Rupiahs in excess of local requirements.

Agreement : NATIONAL IRAN OIL Co. (NIOC) and Entreprise de Recherches et d'Activités Pétrolières (ERAP).

Date : August 1966.

Area : 200,000 Square kms. on land
20,000 Square kms. offshore.

Operation : Exploration, development and production operations are conducted by ERAP, which operates as contractor for NIOC.

Contractor's obligations : ERAP to spend 25-40 million U.S. dollars during the first six years upon exploration to be recovered from production at the rate of 10 cent a barrel. ERAP to provide all necessary funds for development and to be recovered from production in cash or kind with an interest.

Disposition of production and prices : Production is delivered to NIOC, but ERAP is entitled to buy from NIOC 17.5% to 20% of the production at the production cost during the period of 25 years. NIOC disposes of its production share, but ERAP undertakes to market part of it (3-4 mil. tons per year) for a commission of 2%.

Relinquishment : The land area is reduced to 20,000 sq. kms. after the first year and then gradually to 5,000 sq. kms. after 6 years.

The offshore area is reduced to 3384 sq kms. after 6 years.

Taxes : ERAP pays taxes on its profits on its 17.5% or 20% of the oil purchased. The taxes are based on realized price.

Disputes : N.A.

Guarantees : N.A.

C. — *Partnership Agreements* :

These agreements are based on granting the rights and title of exploration and production to the national organization and a foreign partner each with 50% of undivided interest. These are the types of agreements introduced recently in Iran, U.A.R., Saudi Arabia and Algeria.

Several partnership agreements were recently concluded and include :

Iran — Pan American (1958).

Iran — Agip Mineraria (1958).

U.A.R. — IEOC (ENT) 1957.

U.A.R. — Pan American (1963), (1964).

U.A.R. — Phillips (1963).

U.A.R. — IEOC (1963).

Iran — B.R.P., R.A.P., Agip, Phillips, India, Shell, Atlantic, Tidewater, etc. (1965).

Saudi Arabia — R.A.P. (1965).

Algeria — France (1965).

Kuwait — Hispanoil (1967).

Analysis of the Agreements :

These agreements are essentially based on the followings :

- The national and foreign partners jointly hold the exploration and production rights and operate together.

- The foreign partners bear the risk and provide the necessary funds for exploration until petroleum is discovered in commercial quantities and thereafter the two parties explore the area jointly.
- When a commercial discovery is made, in accordance with its definition in the agreement, the partners jointly develop and produce the oilfield, whose production is shared by the partners.
- Each partner disposes of its share and pays the royalties and taxes due to the government in the rates established in the agreements.
- The two partners conduct the operations jointly through an operating company.

The main features of the Iranian, Saudi Arabian, Algerian and U.A.R. partnership agreements are presented in the following tables which summarise and compare the role of the operator and his obligations in the exploration phase, the definition of commercial discovery, the financing of development operations, the price determination, the sale operations, the disposition of production, the use of the local employees, contractors and locally manufactured materials, handling of disputes and the net receipts of the national party.

For this purpose the following agreements are compared :

1. NIOC - AGIP/Philips India Agreement.
2. Saudi Arabia - Auxirap Agreement.
3. Algeria - France Agreement.
4. U.A.R. - Pan American Agreement.

Comparison of the Exploration - Development Contracts and Partnership Agreements :

The joint financing pattern has so far been applied through the exploration - development contracts and the partnership agreements described above. There are two main differences between these types of agreements namely :

1. — The rights and title of oil exploration and production are shared by the national and foreign partners in the partnership agreements while kept completely for the national party in the case of the exploration - production contracts.

2. — The actual execution of operations is carried out jointly by the foreign and national partners in case of the partnership agreements and by the foreign party alone in the case of the exploration - production contracts.

The complete retaining of the legal rights and titles of oil resources in the national hands is undoubtedly of great significance from a legal and practical point of view, but its effectiveness is very much reduced by leaving the actual execution of operations in the hands of the foreign contractor since it leads to :

- A) The foreign operator, though it has no legal title or rights in the oil resources yet it has to be given all necessary practical rights and facilities in order to conduct the operations and in practice becomes very much like the traditional concession holder.
- B) The national partner will not have the opportunity to participate positively in the actual execution of operations and to build up its local know-how and experience as efficiently as it should be. Without such experience, it will be difficult for it to conduct such operations on its own in future.

Consequently partnership agreement seems to suit better the needs of the developing countries that put emphasis on the development of their know-how and experience for the future development of their resources.

Agreement : NIOC - AGIP/Phillips/India.

Date : January 17, 1965.

Area : 7860 sq. kms. enclosing defined structures in the Arabian Gulf.

Operator : Operations conducted through a non-profit joint stock Co. which acts as agent for the foreign party in the exploration phase. The chairman is nominated by National party, the vice-chairman and managing director nominated by Foreign party. Company operates on behalf of two parties in the development and production phases.

Expenditure obligations : Foreign party undertakes to spend 48 million dollars as follows :

First 4 years : 24 million dollars for all operations.

Next 8 years : 24 million dollars for all operations.

Exploration expenditures amortized from Foreign party share on 1/15 annually or at 10 cents per barrel of production whichever is greater.

Relinquishment : Exploration area reduced to 75% after 5 years and then to 50% after 10 years, and then is completely relinquished after 12 years.

Commercial discovery : Economic definition of *Commercial well* and *Commercial field*.

The well is considered commercial, when its productivity based on the thickness of the pay zone, petrophysical properties of the reservoir rock, P.V.T. analysis data, productivity indices at various rates of flow and an assured drainage area of 1/2 mile radius around the well bore, indicates that the well is capable of producing a sufficient volume of petroleum, the value of which, based on an estimated applicable posted price, shall cover twice the cost of drilling that well within a period of 12 years.

The field is regarded commercial if the quantity of petroleum reasonably foreseen as derivable therefrom, is such that delivery of petroleum at the seaboard shall be payable on the following basis :

If the cost of production is increased by an amount in respect of exploration expenditure and transport and loading charges as well as a sum equal to 12 1/2% of the applicable posted for petroleum of similar quality, and the resultant figure is deducted from the said posted price, there should be left a profit of not less than 25% of the applicable posted price.

Financing of development operations : Foreign party provides the national party's 50% share of development and exploitation expenditures until commencement of production, reimbursement on 16 serial annual instalments plus an interest equal to rate of discount of Federal Reserve Bank of U.S.A. plus 1.5%.

Price determination : Price determined by Board of Directors of operating company with due regard to posted prices in the Arabian Gulf with discounts approved by the National Party.

Sole operations : Not applicable.

Disposition of production : After providing petroleum for local requirements up to 10% of total production, each party disposes of his share. Any party lifting more than its 50% share shall be deemed to have purchased half of it from the other party at 1/2 of the sum of posted price plus costs, plus taxes.

Local employees contractors and manufactured materials : To minimise foreign personnel so that after ten years they should not exceed 2% of total staff and 4% of total executive positions.

Disputes : Referred to Arbitration board of three, one of each party and the third, if not agreed upon, is appointed by the highest court of either Denmark or Switzerland or Sweden or Norway.

National Receipts : Cash bonus of 34 million dollars amortized at 10% rate. — 50% of the taxable profits of the foreign partner, + Net taxable profits of the national partner.

Agreement : SAUDI ARABIA — AUXIRAP

Date : April 4, 1965.

Area : 20,000 sq. kms. on the Red Sea coast.

Operator : Auxirap is the operator until discovery of oil and then the operator is the jointly controlled operating company with 40% Saudi Arabian participation but with equal representation in the Board of Directors and equal voting powers. The Company has two managers; technical, nominated by AUXIRAP and administrative, nominated by Saudi Arabia.

Expenditure Obligations : AUXIRAP undertakes to spend in first 2 years 6 million dollars for exploration with a minimum of 2 million dollars.

Exploration expenditures of AUXIRAP are not amortized but 40% of it to be paid in cash by Saudi Arabia upon formation of operating company within 3 months notice.

Relinquishment : Exploration area reduced to

80% after 3 years.
and then to 60% after 8 years.

and then to 40% after 13 years.
 and then to 20% after 18 years.
 and then completely relinquished after 23 years.

Commercial Discovery : If a well or wells produce at least 1500 B/D for a period of 30 consecutive days.

Financing of development operations : Each partner bears his share of development expenditure according to his participation.

Price determination : Best price AUXIRAP can get in free competitive markets, taking into account the posted prices in the Arabian Gulf and Eastern Mediterranean.

Sole operations : Either party is entitled to conduct a sole risk operation, if successful will recover his expenditure plus 150% of these expenditures from the profits of the other party.

Disposition of production : AUXIRAP undertakes, if asked, to market the Saudi Arabian share against a reasonable marketing allowance to be agreed upon.

Local employees contractor and manufactured materials : Employment of Saudis and other Arabs. Their number should not be less than 75% of employees inside Saudi Arabia and 30% outside Saudi Arabia.

Disputes : Referred to expert board of two members; one from each party; if not solved, it is referred to the board of Concession Appeals of Saudi Arabia.

National receipts : Cash bonus of 1 million dollars upon granting concession and 4 millions dollars when production is 70,000 B/D.

Royalty of 15% for up to 60,000 B/D.

Royalty of 17 1/2% for up to 80,000 B/D.

Royalty of 20% for up to 80,000 B/D.

Income tax on profits (now 40%).

Profits due to its 40% participation.

Agreement : ALGERIA — FRANCE

Date : 1965.

Area : 180,000 sq. kms. mainly previously granted to the French Companies operating in Algeria.

Operator : Both partners operate separately under the direction of a board of Directors and a technical committee formed of equal number of representatives of either party.

Expenditure obligations : Each party bears his share of exploration expenditure, but the French party lends the Algerian party 60% of his share.

Both are obliged to spend :

First 5 years 1550 A.D. (310 dollars) per sq. km.

Next 5 years 2000 A.D. (400 dollars) per sq. km.

Next 5 years 2500 A.D. (500 dollars) per sq. km.

Total exploration expenditure in the area should be 2.5 time that minimum.

Exploration loans to Algeria are recovered from 25% of the Algerian share, other expenditures are amortized at 5%.

Relinquishment : Exploration area reduced to :
66 2/3% after 5 years, and to
33 1/3% after 10 years, and completely
relinquished after 15 years.

Commercial discovery : The discovery is considered commercial if it produces 20 cubic metres per day at a depth of 500 meters and up to 160 c.m. per day, at a depth of 3000 meters for 20 days. If these rates are not attained, the two parties may consider it commercial if the value of production at shipping terminal covers exploration, development, transportation, taxes and gives a reasonable profit.

Financing of development operations : Each party bears its share of development expenditure.

Price determination : Agreed upon prices of 2.08 dollars per hl. fob Bougie, and 2.04 fob Skhirra, and 20.096 fob Arzew.

Sole operations : Each party is entitled to conduct sole risk operation on his responsibility and account. In case of discovery, the other party can participate upon paying 500% of the share he would have paid in operation plus 5% annual interest.

Each party is entitled also to reduce his participation and to acquire it again upon paying to the other party a compensation of 150% of his share plus 5% annual interest before any discovery is made and 300% plus 5% after discovery.

Disposition of production : Each party disposes of his entitled share and the party that lifts more than his entitled share has to purchase from the underlifting party the quantity which he was not able to dispose of at the following reduced prices :

Up to 25% of the entitled share : no reduction
 Next 15% of the entitled share : — 5%
 Next 35% of the entitled share : — 12%
 remaining part of the entitled share : — 20%.

Local employees contractor and manufactured materials : Give preference to Algerian employees and undertake to train them in France.

Disputes : All disputes are referred to international arbitration, provided that disputes between the Algerian Government and the French Co. has to be referred first to conciliation before arbitration.

National receipts : Economic aid of 200 mil francs annually over 5 years, of which 80% are recoverable, over 20 years with 3% interest, plus 200 mil. francs in form of supplier credits. 53% to 55% of the profits of the foreign partner including a royalty of 12.1/2%, profits due to participation.

Agreement : U.A.R. — PAN AMERICAN.

Date : March 21, 1964.

Area : 6700 sq. kms. of the Gulf of Suez offshore.

Operator : Pan American is operator until commercial discovery; the operation is conducted by an operating company directed jointly by the two partners. The Board of the Company is formed of equal number of representatives with two Managing directors, one from each party.

Expenditure : Pan American undertakes to spend 27.5 mil. dollars in 9 years as follows :
 First 2 years 10 million dollars for exploration.
 Next 2 years up to the ninth 2.5 million dollars.
 Exploration expenditures amortized from foreign party share on 5% - 20% annually.

Relinquishment : Exploration area reduced to :
70% after 3 years, and to
30% after 7 years, and then completely relinquished after
12 years.

Commercial discovery : If a well produces 750 to 1500 B/D at a depth of 1500 to 2500 meters for 30 consecutive days, the national partner does not participate in exploration expenditure until the foreign partner has spent 27.5 million dollars upon exploration.

Financing of development operations : The foreign partner advances the first 15 million dollars required for development operation, and the national partner provides the local currency required. The dollars loaned to the national party are recovered from 50% of his share with an interest.

Price determinations : Best price obtained by P.A. from non affiliated companies provided that if national party obtains higher price of same oil, that price is deemed received by P.A.

Sole operations : Either party can conduct sole risk operation and if successful, the other party may participate upon :

- Paying to the proposing party 50% of costs.
- Permitting the proposing party to recover from the production 300% of the costs in case of successful exploration well, a 100% in case of successful development well.

The above compensation is exempted from taxes.

Disposition of production : After providing petroleum for local needs, each party disposes of his share, but the foreign party undertakes to assist the national party in marketing his share.

Local employees contractor and manufactured materials : Local employees usually have preference. Local contractors and locally manufactured materials have priority provided their performances and quality respectively are in the international standards with allowance of 10% plus in the cost of local materials.

Disputes : Disputes between the Government and the partners are referred to the U.A.R. courts.

Disputes between the partners are referred to an arbitration board of 3 members, one of each party and the third nominated by the international Chamber of Commerce.

National receipts : 5 million dollars as a bonus paid upon signature.

50% tax on the profits of Pan American share of production.

Profits due to the 50% participation.

LUMIERES SUR LE PROJET DU CODE CRIMINEL SOCIAL

par

Dr ALY RAHED,

Professeur et Chef de la Section de Droit Criminel

Université Ein Chams au Caire.

PREAMBULE

Les tentatives d'entreprendre une refonte profonde de notre législation criminelle — qui date de 1883 — dans le but de l'aligner au développement de la pensée pénale mondiale d'une façon générale, ont commencé, en fait, depuis déjà une vingtaine d'années. Plusieurs avant-projets ont été élaborés pour le « Code Pénal », jusqu'au moment où un arrêté du Président de la République soumit à l'Assemblée Nationale un projet de « Code Pénal » ainsi qu'un projet du « Code des Mineurs », aux fins de discussion et de ratification. Le nouveau projet officiel n'a été dressé pour répondre à l'appel de la révolution législative inspirée par notre grande révolution sociale. Le souci de ceux qui ont été chargés de sa préparation, a été de l'accorder en ligne générale avec l'étape actuelle de l'évolution marquée tant par notre société arabe que par notre milieu égyptien, et de l'accorder plus particulièrement avec la phase de transformation socialiste que nous traversons.

Il est sans conteste que, dans cette conjoncture, le Comité chargé de la préparation de ce projet, avait à faire face à l'importante question que notre révolution sociale et législative a posée d'une façon naturelle en ce qui concerne l'étendue de la compatibilité de notre législation actuelle — transposée au cours du dernier quart du siècle dernier de la législation européenne en général et d'une façon particulière de la législation française — à notre société arabe qui puise ses fondements dans la civilisation musulmane ou, pour parler en termes plus clairs, sa compatibilité avec la législation musulmane — « la Charia » — en tant qu'un des piliers de cette civilisation. Ayant eu l'honneur d'apporter ma contribution à la préparation de ce projet, qu'il me soit permis de dire que le dit projet n'est qu'une refonte — fut-elle radicale et de fond — de la législation en vigueur. Ceci veut dire, d'une façon détournée, que les tenants de ce projet n'ont pas considéré nécessaire de recourir

aux dispositions pénales de la « Charia » qui distinguent les actes punissables en crimes « houdouds » pour lesquels des peines sont prévues et fixées par le Coran ou la Sunnah, en crimes réprimés par le talion et en délits « Taazir » dont l'incrimination est confiée au juge sous condition de respecter la Coutume. En termes plus francs, cela veut dire que, contrairement à la législation criminelle d'origine européenne dont la compatibilité avec notre société arabe et notre milieu égyptien a fait ses preuves depuis longtemps, ce système n'est plus compatible avec cette société et ce milieu à l'étape actuelle de son évolution. Cette conclusion importante qui contient la réponse à l'éminente question que nous venons de poser, mérite une explication et un éclaircissement, étant donné qu'il y aurait peut-être certaines personnes dans notre société arabe, prise au sens large du mot, qui continuent toujours à se poser la question — droit qui leur appartient incontestablement — non seulement quant à l'étendue de la compatibilité, mais aussi quant à l'étendue de la « légitimité » de l'existence, dans la société arabe et islamique, de ce code criminel d'origine européenne. C'est pourquoi j'ai considéré utile de tenter d'apporter dans cette étude, les explications et éclaircissements demandés.

POSITION DU PROJET FACE AUX DISPOSITIONS

PÉNALES DU DROIT MUSULMAN

Les juristes et les ulémas en notre pays n'ignorent pas les circonstances qui ont entouré l'introduction de la législation pénale d'origine française dans notre société arabe et notre milieu égyptien il y a plus de trois quarts de siècle, avec ce que cela signifiait d'exclusion évidente des dispositions de la « Charia », spécialement en ce qui concerne les peines dites « houdouds » et la répression sous forme de talion, — ces dispositions qui étaient jusqu'alors « de droit commun », tout au moins en principe. En cette importante occasion, il est utile de nous rappeler les faits les plus saillants de cet événement mémorable de l'histoire législative et judiciaire de notre pays. Le Code Pénal promulgué en 1893 a été transposé, dans son ensemble, du Code Napoléon promulgué en 1810 ayant déjà subi, en 1832, un profond remaniement de nature à adoucir la rigueur de ses dispositions. Cette transposition a été facilitée par l'institution des Tribunaux Mixtes en 1876, à l'intention desquels ont été élaborés des codes d'origine française parmi lesquels le Code Pénal et le Code d'Instruction Criminelle constituèrent l'apport du droit criminel. L'institution des Tribunaux Nationaux — qu'on appelait alors les tribunaux « indigènes » — et la promulgation des législations d'origine européenne les concernant, ont été précédées par des discussions au Conseil des Ministres qui détenait à cette époque les prérogatives

d'ordre législatif — à la suite desquelles le susdit Conseil a donné son accord sur la transposition des codes en vigueur devant les Tribunaux Mixtes, sans aucune modification, à l'exception cependant du Code Pénal et du Code d'Instruction Criminelle, au sujet desquels le dit Conseil déclara « qu'ils soient modifiés de façon à les rendre adaptés à l'état et à la mentalité du pays et qu'ils soient mis en vigueur, après cette modification devant la nouvelle juridiction simultanément à l'application des autres Codes, soit le Code Civil, le Code de Procédure Civile et Commerciale, le Code de Commerce et le Code de Commerce Maritime... » (1).

Il ressort de ces discussions que ce que le « législateur » entendait par les termes « qu'ils soient modifiés de façon à les rendre adaptés à l'état et à la mentalité du pays », n'était qu'une simple démarche pour satisfaire le sentiment populaire accoutumé depuis des siècles à la législation islamique. C'est ainsi qu'en effet l'article 1er du Code Pénal promulgué en 1883 fut rédigé dans ces termes : « Il est du ressort du Gouvernement de punir les crimes commis contre les personnes, étant donné les perturbations qui en résultent pour l'ordre public. De même en est-il des crimes commis directement contre le Gouvernement. C'est à cet effet qu'il a été prévu dans cette loi l'échelle des peines qu'il appartient aux autorités d'établir conformément à la « Chariaa ». Ceci sans préjudice en aucun cas des droits établis par la « Chariaa » pour chaque individu ». Le législateur de 1883 a ainsi englobé dans ce texte tant le principe des « peines publiques », même en ce qui concerne les crimes perpétrés à l'encontre des individus sur leur personne ou leurs biens, que les préceptes de la « Chariaa » pour ce qui est des droits privés du fait de ces crimes. Mais le résultat final de ce « compromis » est l'abolition définitive du système islamique d'incrimination cité plus haut, puisque le nouveau Code ne reconnaît plus que les peines publiques pour toutes les catégories des infractions. Le texte ne retient plus de la « Chariaa » que quelques termes creux, sans aucun fond réel et même trompeur. En effet, lorsque le législateur déclare que « Dans cette loi ont été prévues les peines qu'il appartient aux autorités d'établir conformément à la « Chariaa », il fait montre tout simplement d'une pure tromperie, car tout ce que les autorités possèdent à cet égard, c'est-à-dire selon les prescriptions de la « Chariaa », n'est que l'estimation des « *diya* » (le « *dir* ») et non les « *haddouds* » ni le talion. Or, la

(1) De la Lettre du Conseil des Ministres au Ministre de la Justice de décembre 1882 (publiée dans le Livre d'Or des Tribunaux Nationaux — vol. I, p. 179, 120).

nouvelle législation a prévu des peines remplaçant les « houdouds » pour les crimes que l'article 1er susdit a mentionnés par les termes « les crimes commis directement contre le Gouvernement » en tant que crimes représentant une atteinte au droit de la société, lesquels équivalent en droit islamique les crimes considérés comme portant atteinte au droit du Seigneur. De même, la législation nouvelle a fait face aux châtiments du talion qui tombent d'une façon évidente sous le sens général de l'expression « les crimes commis contre les personnes » mentionnés dans le dit texte. Quant à la réserve prévue à la fin de ce premier article au sujet « des droits conservés par la « Charia » pour chaque individu », elle se réfère tout simplement — par exemple — au droit de dédommagement des parents de la victime défunte, droit notoirement connu comme étant une règle générale non exclusive de la seule « Charia ». Cette réserve cependant ne se réfère certainement pas aux prescriptions de la « Charia » qui disposent que le père ne sera pas condamné à mort pour infanticide et qu'il ne sera pas non plus pour autant privé de la tutelle de ses petits-enfants mineurs. Les termes de l'article 1er du nouveau code n'étaient donc que pure façade tendant à calmer l'appréhension du public en ce qui concerne cette nouvelle législation qui venait bouleverser de fond en comble ce à quoi avait été habituée la Communauté musulmane pendant plusieurs siècles.

Et de fait, les esprits ont été rassurés quant à la nouvelle législation. En effet, quinze ans seulement après l'application de cette législation, le Conseiller Judiciaire anglais mentionnait dans son rapport de l'année 1898 que « le Code Pénal et le Code d'Instruction Criminelle ont rempli leur mission avec succès et leur efficacité a dépassé tout ce qui pouvait être attendu d'une législation dont les origines et dont les neuf dixièmes des textes ont été copiés littéralement d'un pays moderne et civilisé à l'extrême, et qui a été appliquée abruptement à un peuple dont les caractéristiques sont à plusieurs égards en complète contradiction avec cette législation ». L'on aurait pu mettre en doute un tel témoignage avancé par l'un des représentants de l'occupation britannique parvenue à sa pleine portée, s'il ne s'agissait du témoignage porté par un magistrat sur une législation française dans la forme et dans le fond, et si la réalité historique — ce qui est plus important — ne l'aurait complètement démenti. Il semble qu'un membre éminent de notre magistrature ait donné de l'importance à ce faux-semblant contenu dans l'article 1er du Code de 1883, ayant à inspirer la confiance dans la législation nouvelle, puisque ce magistrat dit que le législateur a visé à ce moment-là à assurer le respect dû à la « Charia » « en proclamant au début du

Code que les dispositions de la « Chariaa » conserveront leur caractère sacré et que la loi nouvelle n'entrerait en aucun point en conflit avec ses dispositions ». (1)

Néanmoins, je ne crois pas que ce jeu de langage ait contribué d'une façon sensible à engendrer ce résultat objectif de grande importance. Il me semble qu'il faut trouver à ce phénomène exceptionnel une explication scientifique, faire une analyse rationnelle et réaliste de ses éléments et composantes ; en somme, faire la part, d'un côté, du grand accueil réservé à ce nouveau système et le simple fait qu'il a été accepté ou qu'on s'y soit résigné, d'un second côté, faire la différence entre le nouveau système judiciaire et la nouvelle législation pénale, et d'un troisième côté, enfin, faire la différenciation entre les larges masses populaires et les théologiens, savants et penseurs islamiques. Nul doute qu'un lien existe entre les éléments de chacun des côtés de ce parallèle.

La confiance du public dans le nouveau système judiciaire, voire le bon accueil qui lui fut réservé, est compréhensible sur le plan des larges masses populaires. La véritable explication de cette confiance réside dans les garanties de justice criminelle et la sauvegarde des libertés individuelles assurées par le nouveau système, garanties et sauvegarde qui étaient presque inexistantes sous l'ancien système, comme l'a expliqué à bon droit l'éminent magistrat dont nous avons déjà parlé, à l'occasion du Cinquantenaire des Tribunaux Mixtes, il y a plus de 30 ans, appuyant ses affirmations par une description fidèle de l'état de la justice criminelle sous le règne de Mohamed Aly et de ses successeurs, jusqu'à la Réforme accomplie en 1838 (2). Le fait est qu'un système judiciaire équitable, inspirant confiance et quiétude, était tout ce qui importait aux masses populaires à ce moment, après ce qu'elles eurent à subir d'arbitraire et d'oppression des centaines d'années durant, sous le joug des gouvernants ottomans, tant à l'époque de Mohamed Aly qu'à celle des Mamelouks avant lui. Ceci en ce qui concerne le premier côté du parallèle, caractérisé par le grand accueil accordé par le public au nouveau système judiciaire, abstraction faite de la législation même. Quant à l'autre côté, il s'agit précisément de l'effet de la nouvelle législation sur les ulémas et les hommes de religion, auxquels l'on comprend que furent

(1) Le Conseiller Mohamed Labib Attia dans son article « Evolution du Code Pénal & plus l'Institution des Tribunaux Nationaux » (publié dans le Livre d'Or des Tribunaux Nationaux — 2ème partie, p. 7).

(2) Le Conseiller Mohamed Labib Attia (article précité, p. 6, 7).

adressés les termes de l'article 1er du Code de 1863. Et il apparaît ici à première vue qu'il n'était point possible que passât inaperçue à ceux-là — parmi lesquels se trouvaient certes d'éminents théologiens — cette naïve ruse de langage, si les bases de la nouvelle législation étaient en opposition réelle avec les préceptes fondamentaux de la « Charia ». A notre sens, ce qui a aidé au laisser faire adopté par ce front limité face à la législation nouvelle — pour ne point parler de consentement ou d'approbation — provient du fait que les fondements de la législation pénale contemporaine, telle qu'elle était représentée à cette époque par le Code Napoléon qui a été considéré tout le long du siècle dernier comme le prototype des législations nouvelles en Europe et à l'Étranger, s'accordaient tout-à-fait avec les fondements de la législation pénale islamique.

Le plus récent de ces fondements — n'ayant vu le jour qu'avec la révolution accomplie sur le plan des libertés individuelles, depuis la moitié du 18^{ème} siècle — est le principe de la légalité. L'expression la plus simple de ce principe dans le domaine criminel est la nécessité de l'avertissement préalable à la punition, qui est un principe fondamental consacré dans le Coran par les paroles du Seigneur : « Nous n'aurions pas infligé des tourments avant d'envoyer un Prophète ». S'il est vrai que ce texte sacré se réfère à la punition dans l'au-delà, il faut néanmoins convenir qu'il établit une norme générale qu'il faut a fortiori adopter pour les châtiments terrestres décidés par les humains qui ne sont pas infailibles car Dieu seul l'est. C'est là, en conséquence, une vérité historique établie, à savoir que la « Charia » a précédé d'environ douze siècles les penseurs et les philosophes du dix-huitième siècle dans la consécration du principe de la légalité criminelle ; et la question ne relève pas d'une simple déduction ou d'une pure spéculation intellectuelle ayant pour but de plier la législation criminelle islamique aux principes de la législation contemporaine. Le législateur islamique a en effet appliqué ce principe, en ce qui concerne les peines dites « houdouds » ainsi qu'il est nettement connu et établi. Mais le principe est toujours obligatoire même sur le plan des peines « Taazir » qui sont du ressort du juge. Celles-ci ne signifient pas que l'incrimination sera laissée complètement à l'arbitraire du juge pour tout ce qui ne fait pas l'objet d'une des peines du « houdoud ». Mais le fond de ce système est qu'à l'exception des cas des peines dites « houdoud », et des châtiments par le talion, la question de l'incrimination est laissée au droit coutumier selon l'appréciation du « Magistrat » qui possédait au début de l'ère islamique le pouvoir de gouverner en même temps que celui de légiférer et de rendre la justice, comme

ceci était le cas dans plusieurs des systèmes en vigueur dans le monde au Moyen-Age. Lorsque les pouvoirs ont été séparés dans l'Etat islamique moderne, et que le pouvoir judiciaire est devenu indépendant tant du pouvoir exécutif que du pouvoir législatif, il est devenu naturel que chaque pouvoir soit limité aux prérogatives qui lui reviennent. C'est ainsi que le droit de punir s'est scindé en deux parties : « l'incrimination » a été assurée par le législateur quel qu'il fut, tandis que « l'infliction de la peine » devint du ressort du pouvoir judiciaire. En conséquence, quand le « législateur » a promulgué en 1883 le « Code Pénal », il n'a fait que mettre en application le principe de la légalité dans le cadre de ses pouvoirs en vertu de la « Chariaa ». Cette signification est en fait ce qui découle des termes de l'article 1er du nouveau code disant : « Il est du ressort du Gouvernement de punir les crimes commis contre les personnes pour les perturbations qui en découlent pour la paix publique ; également les crimes commis directement contre le Gouvernement — et, en conséquence, il a été établi dans la présente loi l'échelle des peines qu'il appartient aux autorités d'établir conformément à la « Chariaa » ». J'arrive ainsi par cette digression à la conclusion que le nouveau Code Pénal se base indiscutablement sur le principe de la légalité et la théorie du « Ta'zir », l'un et l'autre faisant partie intégrante des dispositions de la « Chariaa » dans le domaine criminel. Ceci n'exclue pas naturellement que dans le creuset des deux notions ont été fondues tant la pratique du talion que les « houdouds » jusqu'à la disparition de certains de ceux-ci. Il en ressort que le nouveau Code Criminel a rejoint, au point de vue du principe de la légalité, l'un des fondements établis par la « Chariaa », lequel avait précédé de douze siècles la révolution accomplie par l'école classique instaurée par « Cesare Beccaria ».

Quant aux fondements matériels et philosophiques de la théorie de la responsabilité pénale dans la législation moderne, ils sont en fait ceux de la justice d'une façon générale depuis que cette justice a existé ; la déviation de cette ligne à certaines époques de l'histoire — spécialement au Moyen-Age — est due à l'arbitraire, l'iniquité et la tyrannie qui y prévalaient, et ne provient pas du fait que la justice pénale peut être assise sur d'autres fondements contraires ou opposés. Ici apparaît une des vertus les plus spécifiques de la « Chariaa », c'est qu'au cours des siècles les plus sombres du Moyen-Age, celles où la tyrannie et l'oppression étaient parvenues à leur apogée, elle a proclamé ces fondements dans les versets sacrés du Coran. Ainsi, le verset qui proclame : « A chacun selon ses apports » et le verset qui proclame : « Chacun sera jugé d'après ce qu'il a avancé », ne sont que la consécration du principe de causalité, assise matérielle de la théorie de la responsabilité pénale dans notre civilisation juridique moderne.

Quant au principe de la responsabilité morale, basé sur le libre-arbitre et la faute, qui est le fondement philosophique de la théorie de la responsabilité pénale, il est affirmé par tous ses éléments et ses composantes, par les paroles du Tout-Puissant : « Nul ne sera tenu du péché d'autrui » ; ce verset du Coran pose en effet le péché, soit la faute, comme base indispensable de la responsabilité pénale ; c'est en même temps la consécration du principe du « libre-arbitre ». Par ailleurs, le verset « À chacun selon ses agissements » peut être interprété dans le même sens, embrassant ainsi à la fois tant le principe de la causalité matérielle que celui de la faute ou du libre-arbitre ; en fait « l'agissement » comprend tant l'activité volontaire matérielle que le comportement spirituel et moral. Ainsi il apparaît à l'évidence que la « Charia » portait en son sein la théorie moderne de la responsabilité pénale avec tout ce qu'elle comporte de principes et de conséquences. Nous signifiions par là la théorie dont l'École Classique instruite par Beccaria a eu le mérite de fournir la formulation scientifique et philosophique dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle.

Ceci est donc — à mon sens — le facteur fondamental qui a aidé à la non-opposition de l'ensemble des ulémas et penseurs à la nouvelle législation criminelle. Nous ne devons pas perdre de vue, à cette occasion, que le dit facteur — qui est par sa nature un facteur négatif déconstruisant simplement de la seule concordance des fondements de la « Charia » avec ceux de la législation criminelle contemporaine — a commencé à porter son effet dans l'engendrement de ce phénomène, également négatif — nous voulons parler du phénomène de « non-opposition » — avec l'introduction des nouvelles législations par Mohamed Aly et certains de ses successeurs. Si le nouveau système judiciaire, objet de la réforme de 1863, a constitué une surprise heureuse à l'échelon des masses populaires — malgré qu'il écartait d'une façon absolue les tribunaux « Charieh » du domaine criminel — la nouvelle législation n'a été pourtant une surprise pour personne à ce moment-là puisque la « Loi Pénale Humayouï » — dans laquelle a été cristallisée la substance des législations criminelles d'origine européenne, qui avaient été précédemment édifiées par Mohamed Aly et ses successeurs — représentait en fait un code pénal de style moderne, ceci malgré ses flagrants défauts, dus en réalité plutôt à la corruption du système judiciaire antérieur qu'au fond même de la législation.

De plus, l'application des peines dites « houndou's » avait été négligée même avant l'époque de Mohamed Aly, c'est-à-dire à l'époque des Mamelouks ; négligence due incontestablement en grande partie au changement des conditions sociales à cette

époque — malgré sa corruption — par rapport aux conditions des premiers temps de l'Islam.

Le résultat de ce parallélisme entre d'une part la masse populaire et l'accueil fait par elle au nouveau système judiciaire — représenté par le Code d'Instruction Criminelle — et d'autre part la non-opposition du front des ulémas et des hommes de religion au Code Pénal d'origine française — dans les dispositions duquel il n'est pas question des « *loundouds* » ni de la pratique du talion — le résultat de ceci est que l'acceptation de la législation européenne moderne dans notre société arabe musulmane et notre milieu égyptien n'est pas due simplement à une ruse de langage mais est basée sur deux facteurs objectifs essentiels ayant engendré un seul et même résultat quoique jouant chacun dans l'un des deux fronts sociaux que nous avons distingués. La signification de ce grand événement historique est que la législation criminelle contemporaine était, dans le dernier quart du siècle passé, compatible avec notre société arabe et notre milieu égyptien au point qu'il n'a pas fallu plus de quelques années pour que la population s'y habitue comme étant une étape naturelle sur la voie de l'évolution. Il est même certain que l'étape de progrès atteint par notre société au cours du 19^{ème} siècle, appelait plusieurs années déjà avant 1893 la réforme judiciaire et législative qui a eu lieu à cette date ; la loi « *Hamayoni* » et les Conseils Judiciaires établis antérieurement au nouveau système judiciaire n'étaient que des soubresauts naturels dans ce sens.

L'on peut dire — en rapport avec le résultat précité — que la législation criminelle contemporaine, fondée sur des bases et des bases s'accordant avec les préceptes de la « *Charia* » dans le domaine de la responsabilité criminelle, est compatible en tous points avec toute la communauté arabe ayant atteint dans les étapes de son évolution et du développement de la pensée criminelle correspondante, le niveau atteint par les sociétés européennes. Et cette réalité sociale est attestée dans la grande majorité des pays arabes où nous ne trouvons, de nos jours, l'application du système pénal de la « *Charia* » que dans certaines rares régions dans lesquelles prévaut jusqu'ici le système tribal, tel qu'il a été connu par la « *Charia* » en ses premiers temps et qui existait avant elle. En effet, si l'on passe en revue les législations criminelles dans les trois pays qui sont membres de la Ligue des États Arabes, l'on peut constater qu'elles sont toutes d'origine européenne — française pour la plupart — ceci à l'exception du Yémen et de l'Arabie Saoudite. Et justement ces deux exceptions prouvent le lien étroit qui existe entre la législation criminelle et la structure physique de la société dans un pays donné.

Il suffit pour certifier l'exactitude de cette constatation, de faire une comparaison entre la situation de l'Arabie Séoudite et celle du Koweït malgré leur voisinage dans la presqu'île arabique.

En explication de cette conclusion à laquelle nous sommes arrivés, nous dirons que la législation criminelle est parmi les branches du Droit, l'une des exemples les plus saillants qui attestent de la nature sociale de cette science en ligne générale. Ceci veut dire qu'elle est une science évolutive par sa nature, suivant dans son évolution la ligne du progrès d'une façon générale et l'évolution de la pensée humaine dans le domaine criminel plus particulièrement. Une législation ne peut, en conséquence, jamais être fixée dans une forme déterminée, même si elle est tirée d'origines religieuses ou dogmatiques. Mais dans l'application de cette vérité à la législation criminelle islamique, il faut toujours faire une distinction entre les fondements de principe sur lesquels est basée la théorie de la responsabilité pénale représentée par les principes de la légalité, de la causalité et de la responsabilité morale -- et entre les modes des peines, qu'elles soient primitives de la vie, de la liberté ou des droits. Quant aux fondements des principes de la responsabilité pénale, ils sont en réalité communs à toutes les religions quelque différentes soient-elles. C'est pourquoi, nous avons constaté d'une façon évidente qu'ils demeurent dans la législation contemporeine exactement les mêmes que ceux connus et consacrés dans la « Chariat » il y a quatre siècles. En conséquence, c'est dans ce domaine seul seul que l'on peut parler d'immuabilité, car les principes de la justice humaine sont inaltérables.

Il en va autrement des « peines » ; tout en ce qui concerne leurs formes ou leurs modes d'exécution, étant donné qu'ils n'ont pas de rapport avec les principes ou les doctrines eux-mêmes. Ils constituent, par conséquent un domaine naturel de l'évolution dont le cours ne s'arrête pas à travers les siècles et les lieux. Ceci s'explique par le fait que tant les genres de crimes que leurs modes d'exécution, sont étroitement liés à la fonction du droit de punir et les deux ont évolué. Ainsi les peines corporelles extrêmement sévères, et les procédés de torture et de supplice dans leur exécution, sont liés à la fonction d'émulation et d'exécution connue par toutes les législations des siècles anciens et que les législations de quelques religions au Moyen-Âge. Mais ce qui a été éliminé de la fonction pénitentiaire ou politique de la punition, dans les temps modernes -- spécialement avec la victoire de la philosophie rationnelle et l'idée de liberté individuelle, dans le deuxième moitié du 18^{ème} siècle -- la peine d'amputation a été substituée aux peines corporelles et liée à la peine capitale

dans bien des cas ; car, par sa nature, elle fournit les chances de réaliser ces buts utilitaires, tant du point de vue du reclassement du criminel que, simultanément, la protection de la société. Et il n'y a pas de doute que la législation criminelle islamique, — en tant que législation sociale —, se soumet à cette évolution dans le domaine de la pensée criminelle et la philosophie pénale.

A la réflexion, nous constatons qu'en fait le système pénal islamique a traversé les mêmes étapes que celles de la pensée pénale en général, depuis l'idée de vengeance et de vendetta, à la philosophie actuelle de défense sociale, passant par les idées d'expiation, de purification et de vengeance religieuse ou collective, puis la prévention spéciale et collective par l'intimidation comme l'a préconisé l'école classique originale, et enfin la prémunition de la société du danger criminel par les moyens et mesures de sûreté réalistes et efficaces même s'ils atteignent l'extermination du criminel, son élimination ou sa ségrégation, comme l'a préconisé l'école positiviste dans sa politique criminelle réaliste. Au début, le système pénal islamique était un mélange de peines publiques traditionnelles, représentées par celles édictées par la « Chariaa » en ce qui concerne les délits dits « houdouds », — telles les peines éliminatrices et corporelles comme la lapidation, la crucifixion, l'amputation d'une main, etc. —, et par les peines dites « Taasir », qui sont soumises de par leur nature et de par leurs modes d'exécution, aux usages en vigueur selon le temps et le lieu ; ceci d'une part, et par le châtiment selon la loi du talion et la « composition » ou « diah » d'autre part. Ainsi, il nous est possible d'apercevoir clairement l'idée d'expiation dans les peines prévues pour les délits dits « houdouds », l'idée d'intérêt public ou de but politique dans le système du « Taasir », et l'idée de l'intérêt individuel ou du droit privé de punir dans le principe du talion et celui du « diah ». C'est, en conséquence, un système mixte comportant en même temps les peines publiques et la justice pénale privée d'une part, la fonction religieuse et morale ainsi que la fonction utilitaire et politique, d'autre part. Ce système mixte représentait une sage étape de transition entre la société arabe préislamique — dans laquelle la peine était pratiquée sous une forme rudimentaire, voire sous la forme primitive de vengeance individuelle dans la plupart des cas — et la société étatique moderne dans laquelle la justice pénale est considérée comme une des plus importantes fonctions publiques dévolues à l'Etat. Il est donc normal que ce système demeure en vigueur tant que la société n'a pas atteint — de par ses institutions générales et son degré d'évolution — l'étape imposant l'exercice absolu de la justice par l'Etat seul et la disparition de tous vestiges du système de justice privée. Ce système a prévalu en Egypte jusqu'au

seul dernier ; et si ce n'était la réforme législative et judiciaire de 1883, le dit système aurait pu de rester en vigueur encore quelque temps. Mais la loi fondamentale de l'événement sociale impléquent sa disparition imminente de tous lieux, et son remplacement par un système tel quel au degré d'évolution des autres institutions de la société. Il était même (généralement possible) — si les conditions l'avaient permis — que cette réforme judiciaire et législative fût au lieu quelques dix ou douze années plus tôt. En effet, nous avons pu constater et remarquer que les diverses lois pénales mises en vigueur par Mohamed Aly et ses successeurs, avaient largement participé à préparer la voie à cette réforme. Le fait est que ces lois, d'origine française — promulguées dans l'empire par application du système du « Tauxir » — n'auraient pu s'adapter au système islamique si les institutions de la société n'avaient par elles-mêmes atteint, dans leur évolution, l'étape qui rendait incompatible avec elle un système basé comme pour une étape transitoire entre la société tribale préislamique et la société civile moderne.

Il ressort de ce qui précède qu'il n'existe dans le système pénal islamique rien qui puisse être en contradiction avec la législation criminelle contemporaine, hormis les peines dites « houdouds » prévues par un texte impératif et obligatoire. Toutefois, la signification de ces peines spécifiques est dans le but qu'elles veulent atteindre et non dans leur forme ou leur mode d'exécution. En effet, quant à la forme ou au mode d'exécution, nul ne conteste que les peines de lapidation, de crucifixion, d'amputation de bras et jambes, ne sont pas des peines exclusives de la législation islamique ; d'autres législations même en Europe les ont connues, soit avant soit après la venue du Prophète, jusqu'à la moitié du 18^{ème} siècle et elles n'ont commencé à disparaître que sous les auspices de la première révolution pénale dirigée par Beccaria. Quant à la fonction des peines dites « houdouds », elle ne constitue rien d'autre que la double fonction de la peine connue dans n'importe quelle religion, c'est-à-dire l'expiation de la faute d'une part et la prévention tant spéciale que collective d'autre part ; l'un et l'autre de ces buts ne sont pas nécessairement liés à un genre déterminé de peine ou à des moyens ou procédés spéciaux pour son application. En fait, l'école classique originelle de Beccaria est parvenue à substituer «l'emprisonnement» aux anciennes peines corporelles et même à la peine capitale dans bien des cas, cherchant le but utilitaire de la peine, soit la prévention spéciale et générale. Quand la fonction de la peine a évolué jusqu'au redressement du criminel même et sa resocialisation, comme moyen efficace de défense sociale, le bien-fondé de la peine privative de liberté a été établi comme remplissant tous les buts de la peine y compris celui d'expiation

qui est en réalité le but essentiel des peines dites « houndouks ». D'autre part, il ne faut pas opposer ici l'argument que les crimes dits « houndouks » impliquent une atteinte au droit du Seigneur et qu'il ne faut donc pas y toucher ; en effet, le sens désiré par le terme « droit du Seigneur » dans ce domaine n'est que celui du droit de la société ; il n'a donc aucun rapport avec la religion en soi. S'il en est ainsi pour les peines dites « houndouks », cela est d'autant plus en ce qui concerne les crimes punis par la loi du talion qui sont, sans conteste, liés aux stricts droits privés, ces crimes étant commis contre les individus. Les paroles du Très Haut « la loi du talion vous préservera la vie » ne sont qu'une affirmation de la fonction utilitaire de la peine en ligne générale, à part le résultat direct du talion du fait qu'il empêche la continuation de l'échange d'agressions dans des buts de vengeance. Cependant le verset du Coran ne rend pas ce procédé d'application de la justice pénale obligatoire en tous temps et tous lieux.

Il en ressort donc que la partie répressive dans la législation islamique a fait un bond dans notre société contemporaine — au cours du seul dernier siècle — de la conception de la peine qui prévalait dans les premiers siècles du Moyen-Age, à celle préconisée par l'école classique en Europe à la seconde moitié du 18^{ème} siècle, telle qu'appliquée par les législations de la Révolution française, puis par le Code Napoléon. Et après que la nouvelle législation contemporaine se soit stabilisée par son acceptation par la société en quelques années, qui ont concordé avec l'apogée de la révolution criminelle positiviste, elle a poursuivi son chemin d'évolution, comme il est notoirement connu, influencée — comme d'autres législations modernes à travers le monde — par la politique criminelle apportée par cette grandiose révolution, après qu'elle eut été domptée par les écoles éclectiques qui se sont succédées depuis la fin du dernier siècle jusqu'au déclenchement de la révolution de « défense sociale » à la suite de la deuxième guerre mondiale.

Telle était donc la situation qui s'est présentée, au moment où notre révolution sociale appelait à la révision de notre législation, à ceux qui furent chargés de dresser le projet du Code Pénal Social. Ils n'ont trouvé d'autre moyen d'effectuer la transformation requise que celui de prendre la voie imposée par l'étape de défense sociale atteinte par l'évolution historique générale dans la pensée pénale mondiale et qui rejoint, par sa nature, l'étape socialiste dans le développement des sociétés, en ligne générale. Telle est la raison pour laquelle nous avons déclaré au début de cet exposé que le projet du nouveau Code Criminel a répondu par la négative à la question s'il y a lieu d'avoir recours ou non aux dispositions pénales de la « Chariaa », réponse donnée indirectement par son adaptation de la législation actuelle en tant que base de la législation refondue.

CONCLUSION

Nous terminons le présent exposé par un résumé des principales conceptions et idées qu'il contient. Le projet du nouveau Code Criminel n'est en fait qu'une refonte du présent Code adaptée d'une part, à l'étape de transformation socialiste, et d'autre part à l'étape de « défense sociale » atteints par la pensée pénale mondiale. Quoique cela signifie l'écartement de l'idée d'un retour aux dispositions pénales de la « Charia » — à part évidemment l'écartement du principe du talion, étant donné son incompatibilité avec l'une des fonctions publiques de l'Etat —, il n'y a cependant aucune contradiction entre la législation criminelle moderne et les fondements de la « Charia », droit commun de notre société arabe. Ceci étant donné que le Code Pénal actuel — qui tire son origine de la législation française — s'accorde, du point de vue des fondements de la responsabilité criminelle, avec les fondements connus par la législation criminelle islamique. S'il existe une différenciation, elle n'est que dans les genres des peines et leurs modes d'exécution ; les uns et les autres sont assujettis évidemment à la loi de l'évolution en rapport avec les fonctions de la peine et ses buts. Rien dans cette évolution ne vient heurter la foi islamique, parce que d'une part personne ne peut prétendre établir un lien quelconque entre n'importe quelle religion et les peines quant à leurs genres et leurs modes d'exécution, et parce que, d'autre part, la loi du talion ainsi que les peines de lapidation, crucifixion, amputation de membres et de jointures, ne sont pas exclusives de la législation islamique mais étaient communes à toutes les législations et les religions antérieurement à la venue du Prophète et postérieurement à elle jusqu'à la moitié du 18^eme siècle.

Parler d'un retour aux procédés des peines islamiques — après l'arrêt en fait et en droit de leur application dans notre société pour plus d'un siècle — est en conséquence une attitude purement sentimentale, ne s'appuyant, d'ailleurs, sur aucun fondement de la foi islamique même, à part ce qu'elle va à l'encontre de la loi de l'évolution des législations sociales.

Il était nécessaire d'appuyer sur cette importante distinction entre la part faite à la religion dans la « Charia » et sa part dans la société, non seulement pour proclamer en conséquence l'immuabilité de la première et le caractère évolutif de la seconde, mais parce que la législation criminelle elle-même constitue une manifestation de la souveraineté de l'Etat sur son territoire et sur tous ceux qui y résident, quelles que soient leurs nationalités et leurs croyances religieuses ; et il n'était pas possible que tous ceux-ci soient assujettis sans discrimination à cette législation si elle comportait une teinte religieuse ou relevait d'une foi spécifique, car la religion musulmane — comme il est notoirement connu — n'engage que les sens croyants pour tout ce qui relève du domaine de la foi.